

Illusion, illusion, quand tu nous tiens

Jacques Vincey met en scène avec maestria l'œuvre de Calderon de la Barca

Théâtre

Lille

Envoyée spéciale

Le théâtre a toujours eu une longueur d'avance sur le docteur Freud. L'inconscient, la force des pulsions et le rôle du rêve, qui le travaillent depuis ses origines grecques, reprennent du service à l'âge baroque, comme dans *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare (écrit en 1595), ou dans *La vie est un songe*, de Pedro Calderon de la Barca (1635), autre joyau que l'on ne voit pas si souvent sur les scènes françaises.

On est donc heureux de la retrouver, cette pièce si belle – rebaptisée, dans cette traduction de Denise Laroutis, *La vie est un rêve*, et ce changement sémantique n'a rien de gratuit –, dans la mise en scène de très bonne tenue créée à Lille par Jacques Vincey, et qui part en tournée début décembre (on pourra notamment voir le spectacle à Malakoff, dans les Hauts-de-Seine, en janvier).

Ce metteur en scène raffiné et aigu poursuit, de Mishima à Genet, de Shakespeare à Strindberg, un parcours d'une cohérence remarquable sur le théâtre comme art du simulacre révélateur de vérité : une forme de baroque contemporain et épuré.

Comme dans l'allégorie de la caverne, de Platon – un autre auteur que Jacques Vincey connaît bien, et dont il avait monté un formidable *Banquet* à la Comédie-Française –, les personnages de Calderon prennent pour la réalité les ombres projetées sur

les murs de leur caverne. Illusion, illusion, quand tu nous tiens... Ainsi est donc Sigismond, le jeune héros de *La vie est un rêve*, homme-bête enfermé dans une tour dès son plus jeune âge parce que son père, le roi de Pologne, a cru aux mauvais présages annoncés en songe.

Cette pièce a été rebaptisée « La vie est un rêve », et ce changement sémantique n'a rien de gratuit

La pièce, empreinte de cette poésie si caractéristique de l'âge baroque, travaillée par l'hybride et le monstrueux, conte la libération du jeune homme et celle de Rosaure, femme-homme elle aussi en guerre pour conquérir son identité, en ce monde où les fils doivent batailler contre les pères pour gagner leur place.

« *La vie ? C'est une illusion, une ombre, une fiction ; et le plus grand bien n'est presque rien, parce que toute la vie est un rêve, et les rêves, ce sont les rêves* », dira Sigismond à mi-chemin de sa conquête. « *Calderon fait de l'incertitude quant à l'existence du monde la planche d'appel inattendue d'une réflexion morale. Dire que la vie est un rêve, que le monde est un théâtre, que tout est illusion, ce n'est pas dire que rien n'a de sens : c'est au contraire affirmer la responsabilité que nous avons de nos utopies. On a les rêves que l'on mérite.* »

Loin de les opposer, Calderon fait du rêve le creuset de l'action, qu'elle soit politique ou poétique, l'une n'excluant pas l'autre. Reste à choisir un rêve qui en vaille la peine », écrit Vanasay Khamphommala, le dramaturge du spectacle, dans un beau texte programmatique.

C'est sous cette lecture que se place la mise en scène, qui inscrit *La vie est un rêve* dans un espace sobre (signé Mathieu Lorry-Dupuy), tantôt boîte noire – la caverne –, tantôt cage transparente, propice à faire filer les mirages. Jacques Vincey sait jouer avec les codes de la théâtralité sans en faire trop, à l'image des costumes d'Olga Karpinski, qui mêlent splendeur XVII^e siècle et sobriété contemporaine.

Dans un tel dispositif, les lumières, superbes, de Marie-Christine Soma jouent un rôle décisif. Elles habillent de bons acteurs, Philippe Duclos (Clothalde), Philippe Vieux (Clairon), remarquable grotesque... Et, surtout, deux jeunes comédiens au lyrisme tenu, qui devraient faire leur chemin sur

les scènes françaises : Antoine Kahan (Sigismond) et Estelle Meyer (Rosaure). Lui, corps d'athlète (il a été gymnaste), a de la sensualité et de la douceur ; elle, voix d'alto, un tempérament d'amazone ou de fille du feu. Leur couple, où le masculin et le féminin, le brut et le raffiné circulent dans tous les sens, incarne de façon fraîche et neuve la poésie calderonienne. C'est bon que la vie soit (encore) un rêve de théâtre, parfois. ■

FABIENNE DARGE

La vie est un rêve, mise en scène de Jacques Vincey. Théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaulle, Lille (Nord). Tél. : 03-20-14-24-24. Samedi 1^{er} décembre à 20 heures. De 7 € à 25 €.

Du 6 au 8 décembre à Marseille, au Théâtre de la Criée, et du 15 janvier 2013 au 2 février 2013 au Théâtre 71 de Malakoff (Hauts-de-Seine). Puis en février et mars, à Nantes, Meylan, Draguignan, Mulhouse et au Perreux.

La vie est un rêve, de Pedro Calderon de la Barca, traduit de l'espagnol par Denise Laroutis, éd. Les Solitaires interpestifs, 160 p., 7 €.